



# Enquête rétrospective sur des parcours de jeunes ayant connu une « inflexion positive »

Recherche réalisée par

le GIRSEF

Recherche commanditée par

l'OEJAJ



## 1. L'objet d'étude

L'étude vise à analyser le parcours de vie de jeunes âgés de 18 à 30 ans qui, après avoir connu des difficultés de natures diverses, sont passés par des dispositifs d'intervention mis en œuvre dans la Fédération Wallonie-Bruxelles (dispositifs organisés ou subventionnés par les pouvoirs publics) et ont connu une « inflexion positive » dans leur parcours. L'objectif est double : il s'agit, d'une part, d'identifier les « leviers » sur lesquels les jeunes ont pu s'appuyer au cours de leur parcours, et, d'autre part, de formuler des hypothèses sur les « conditions de félicité » des dispositifs.

Si la notion « d'inflexion positive » renvoie à une expérience subjective, son analyse ne doit pas occulter le poids des déterminations sociales qui pèsent sur le parcours des jeunes. La perspective adoptée s'est alors centrée sur la compréhension du caractère « processuel » des inflexions biographiques des jeunes, en analysant les parcours dans leurs dimensions à la fois « subjectives » (significations données par les jeunes eux-mêmes aux parcours et événements de vie) et « objectives » (caractéristiques objectivables des ressources disponibles pour les jeunes au sein de leurs différents contextes de vie).

## 2. La démarche méthodologique

L'étude s'est appuyée sur le recueil et l'analyse de trente récits de vie, réalisés auprès de jeunes (âgés en 18 et 30 ans), aux profils et aux parcours familiaux, scolaires et d'insertion sociale et professionnelle variés. Notre démarche s'inscrit dans une perspective compréhensive, cherchant à comprendre comment les parcours des jeunes et leurs expériences au sein des dispositifs sont *perçus, interprétés et vécus subjectivement par les jeunes eux-mêmes*, tout en tenant compte des *conditions objectives* (sociales, culturelles, économiques) dans lesquelles ces parcours et ces expériences se déroulent. La recherche n'a pas cherché à « expliquer » ces parcours et expériences en les réduisant à des relations de type « causales » entre quelques variables déterminantes. Elle a plutôt cherché à « comprendre », en profondeur les processus et les dynamiques qui les organisent -, en partant du point de vue et du vécu des jeunes et en essayant de tenir compte de toute leur complexité, et donc de leur diversité et hétérogénéité.

Les jeunes ont été rencontrés par l'intermédiaire de travailleurs des dispositifs d'intervention par lesquels ils sont passés et qui les ont désignés comme ayant connu une « inflexion positive significative » dans leur histoire de vie. Trois secteurs d'intervention ont été investigués : le secteur scolaire (services d'accrochage scolaire, dispositifs de soutien dans l'accès et la réussite

dans les études supérieures, formation en alternance (Cefa, ...), le secteur de l'insertion sociale et professionnelle (entreprises de formation par le travail, accompagnement par les CPAS, aide au logement...) et le secteur socioculturel (maisons de jeunes, AMO, organisations de jeunesse, ...). Soulignons que notre étude ne consiste en aucun cas en une évaluation des dispositifs et de leurs interventions : elle ne porte pas sur *ce que font* les dispositifs, mais bien *sur la manière dont les jeunes ont vécu et perçoivent* leur expérience au sein des dispositifs.

### 3. L'analyse

Comment les jeunes rencontrés appréhendent-ils leur propre parcours de vie ? Identifient-ils un mouvement « d'inflexion positive » ? Si oui, sur base de quels critères considèrent-ils avoir connu une telle inflexion ? Sur quels « leviers » estiment-ils avoir pu s'appuyer ? Quels rôles ont joué les dispositifs par lesquels ils sont passés ? Comment ont-ils vécu leur expérience au sein des dispositifs ? Quels sont les effets et les apports des dispositifs qu'ils retiennent et mettent en avant ? Quelles en seraient dès lors les « conditions de félicité » ?

Telles sont quelques-unes des questions qui ont été au cœur de notre enquête et qui ont guidé l'analyse des récits de vie recueillis auprès des jeunes. Cette analyse se structure en trois moments, dont nous reprenons ici quelques éléments.

#### 1° Une pluralité de parcours

---

Dans un premier temps, notre analyse s'est attachée à explorer la pluralité des parcours des jeunes, de leurs expériences au sein des dispositifs et des « leviers » sur lesquels ils disent avoir pu s'appuyer. Elle montre tout d'abord que la définition même, par les jeunes, de ce qu'est une « inflexion positive » n'est pas univoque et s'appuie divers critères, qui renvoient principalement à trois logiques différentes (non mutuellement exclusives et co-présentes dans de nombreux récits) : une *logique d'intégration sociale et d'accès à l'indépendance* (à travers l'acquisition de ressources de base ou divers droits, comme l'indépendance financière via l'obtention d'un emploi, l'accès à un logement, la construction d'une famille, etc.), une *logique d'épanouissement personnel et de réalisation de soi* (se traduisant, par exemple, par le fait d'avoir un « travail que l'on aime », « d'avoir trouvé ce qu'on aime faire », etc.) et une *logique d'affiliation sociale* (par exemple, le fait « d'être bien entouré », « d'avoir des personnes sur qui compter »...).

Elle montre ensuite que la perception que les jeunes rencontrés ont de leur parcours et des facteurs de réussite (ou d'échec) s'inscrit majoritairement dans un *registre individuel ou inter-individuel*, plutôt que dans un registre collectif ou politique. Les leviers identifiés explicitement par les jeunes se situent en effet principalement à une échelle (inter)individuelle. Ainsi, ils mettent surtout en avant leur « motivation », le « travail sur soi » qu'ils ont réalisé, le soutien de leur entourage, ou encore la « chance » qui leur a sourit. Cette posture prend sens, selon nous, au regard d'un contexte socio-culturel et politique plus large qui favorise une telle lecture individualisante. Dans ce cadre, la manière dont les jeunes rencontrés perçoivent le rôle joué par les dispositifs est souvent ambivalente : si un certain nombre d'entre eux tend à minimiser le rôle des dispositifs sur leur parcours pour davantage mettre en avant des éléments liés à leur personne et à leur biographie singulière, en même temps, c'est de manière quasi unanime qu'ils décrivent positivement leur expérience au sein des dispositifs. De manière générale, les jeunes ont particulièrement apprécié les relations nouées avec les travailleurs des dispositifs et soulignent les nombreux changements positifs qui leur semblent liés à leur passage par ces dispositifs – à la fois des changements *subjectifs* (socialisation à de nouvelles normes, acquisition de compétences ou qualifications stratégiques, construction d'une image de soi plus positive, etc.) et des changements *objectifs* (obtention d'un emploi, d'un logement, d'un diplôme, etc.).

## 2° Au carrefour des dispositifs et des dynamiques biographiques : quelques configurations-types

---

Dans un second temps, notre analyse a mis en évidence plusieurs logiques d'action développées par les dispositifs, - et qui ne se réduisent pas aux seuls « objectifs officiels » définis institutionnellement. De plus, tous les jeunes n'habitent pas de la même manière les dispositifs, et dès lors, les effets des dispositifs sont parfois « inattendus ». Les effets des dispositifs ne peuvent en fait se comprendre que dans l'articulation entre les dynamiques biographiques et les logiques d'action des dispositifs. C'est ce que notre typologie tente de saisir.

Notre analyse nous a conduit à distinguer trois « configurations-types », tendant à générer des « effets types ». Cette typologie a été construite en croisant deux axes d'analyse. Le premier axe renvoie à la temporalité de l'intervention et à son inscription dans la dynamique biographique des jeunes (temporalité ponctuelle ou diffuse dans le temps ; caractère ciblé ou

englobant de l'intervention ; moment de rencontre avec le dispositif précoce ou tardif). Le second axe renvoie aux logiques d'action prédominantes au sein des dispositifs : une *logique d'intégration* (socialisation à des normes sociales, scolaires ou professionnelles), une *logique stratégique* (apport de ressources stratégiques susceptibles de permettre aux jeunes de mener à bien leurs projets dans une optique instrumentale), une *logique de subjectivation* (effets multiples sur la subjectivité des jeunes : confiance en soi, reconnaissance, ...). Selon les configurations, l'accent est mis plutôt sur l'une ou l'autre logique - sachant que la plupart des dispositifs « hybrident » les logiques.

■ Dans la configuration « **substitut à la socialisation familiale** », le dispositif entend suppléer à un contexte familial jugé par le jeune comme défaillant dans la perspective d'un accompagnement vers la vie adulte. L'intégration normative en constitue la logique d'action prédominante, parfois articulée à une dimension instrumentale. Cette configuration tend à être associée à des effets « typiques » en termes de confiance en soi (définie comme sécurité « ontologique » ou sécurité d'existence, reconnaissance de base dans sa valeur à exister) et de normalisation (adaptation aux normes de la vie en commun ou aux attentes sociétales). Il s'agit d'une intervention diffuse dans le temps, pouvant, selon les cas, se mettre en place dès l'enfance ou lors de l'adolescence. ;

■ Dans la seconde configuration, désignée par « **une occasion de parenthèse biographique favorisant la réflexivité** », le dispositif permet au jeune de suspendre le temps social et favorise une forme d'introspection du fait de l'inscription dans un nouveau collectif. La logique d'action prédominante de cette configuration est la subjectivation et la reconnaissance. Dès lors, ses effets les plus manifestes sont le développement de la réflexivité (confrontation à d'autres, décentrement spatio-temporel, ...), la relativisation de certains stigmates, le tamisage des relations sociales antérieures (notamment renégociation de sa place dans la configuration familiale), et l'expérimentation de soi dans un contexte neuf. Il s'agit d'une intervention ciblée dans le temps, qui prend pourtant souvent la forme d'une expérience sociale « totale » ou « englobante » ;

■ La configuration intitulée « **s'équiper pour combler une lacune ou une défaillance passagère** » s'observe dans des cas où le dispositif aide à s'extraire d'une situation difficile, au travers d'un rebond « technique ». La logique d'action prédominante y est d'ordre instrumental ou stratégique. Il s'agit d'équiper l'individu de ressources stratégiques au travers d'outils spécifiques et ciblés. Les effets pointés relèvent ainsi majoritairement d'une logique instrumentale : rassurance quant au côté « solutionnable » d'un problème, dédramatisation des difficultés et déstigmatisation. La résolution « technique » du problème produit un sentiment de continuité biographique. En termes de temporalité, il s'agit plutôt une action ciblée, bornée et modulée dans le temps.

### 3° Les leviers à l'œuvre dans les « inflexions positives »

---

Dans un troisième temps, nous avons cherché à mieux comprendre les « leviers » des inflexions positives, et notamment la place des dispositifs dans les parcours. Plus précisément, nous nous sommes attachés à reconstruire l'historique de l'inflexion positive, en nous intéressant aux étapes de ce processus.

Nous avons alors distingué deux grands cas de figure idéaux-typiques. Dans un premier cas, où le jeune va vers le dispositif, les récits soulignent le rôle « d'évènements déclencheurs » identifiés par le jeune comme marquant un tournant dans sa vie. La rencontre du jeune avec le dispositif résulte d'une démarche volontaire de sa part trouvant sa source dans un événement déclencheur qui initie une volonté de rupture avec des pratiques, des habitudes, un mode de vie ou une vision du monde. Dans un second cas, où le dispositif va vers le jeune, c'est le rôle du « hasard » et de la « chance » qui est pointé dans les récits. L'acceptation de cette « chance » et de l'intervention proposée ne va en général pas de soi pour le jeune. Elle requiert notamment une confiance préalable dans le dispositif qui la propose et dans les personnes qui l'incarnent.

Ensuite, nous nous sommes interrogés sur conditions permettant aux dispositifs de maintenir l'intérêt des jeunes et de continuer à les mobiliser, c'est-à-dire sur les conditions sociales de possibilité conduisant les jeunes à « aligner leurs désirs » sur les attentes du dispositif. L'analyse a mis en évidence le rôle joué par des prédispositions au travail sur soi (acquises dans l'enfance, en famille ou par le contact avec d'autres dispositifs, d'autres rencontres ou d'autres expériences sociales structurantes), par le charisme et l'autorité morale des intervenants ou encore par des dispositions forgées ou renforcées par le dispositif lui-même.

Plus largement, toute une série de leviers pertinents du point de vue des jeunes ont pu être identifiés : le rôle clé des « autres significatifs », notamment la relation aux accompagnateurs, mais aussi le soutien du groupe que l'on intègre en entrant dans le dispositif ou de l'entourage du jeune ; l'encouragement à la réflexivité à travers le récit de soi et à travers des mises en situation qui contribuent à un désajustement délibéré des schèmes de perception et des modes d'action habituels du jeune ; le fait de pouvoir légitimement se projeter dans l'avenir grâce aux possibilités qui sont objectivement offertes, etc. Sans oublier la motivation, qui est sans doute le premier levier du point de vue des jeunes, mais qui doit être appréhendée avec prudence. Il serait tentant d'en déduire qu'il suffit d'activer ou de motiver les jeunes en difficultés pour qu'un plus grand nombre d'entre eux connaisse une issue heureuse. Une telle proposition, qui trouve un écho dans une certaine vulgate libérale, ne constitue pas une solution à nos yeux : d'une part, parce que loin d'être susceptible de naître à partir de rien, la « motivation » engage certaines conditions sociales de possibilité ; et, d'autre part, parce que les « inflexions positives » susceptibles d'en résulter sont bien souvent dépendantes du contexte

sociopolitique (l'état du marché de l'emploi, par exemple) dans lequel s'inscrit l'action individuelle. En définitive, ces réserves nous ont conduit à problématiser la lecture individualisante que proposent de nombreux jeunes de leurs trajectoires sociales.

*Retrouvez toutes les informations sur la recherche «Enquête rétrospective sur des parcours de jeunes ayant connu une « inflexion positive » via notre site internet :*



[www.oejaj.cfwb.be](http://www.oejaj.cfwb.be)